Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1934)

Heft: 685

Artikel: L'Escalade

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-694418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA POLITIQUE A GENEVE.

Lettre d'un " voyou " au premier magistrat de la République.

Monsieur le premier magistrat de la République,

Je suis une des 23,000 et quelques " poires " qui ont désavoué, le 18 novembre, votre politique financière et, par surcroît, votre politique tout court. Je suis aussi, et je m'en honore, un de ces " écrivaillons," un de ces " voyous " comme vous l'avez dit avec une si rare élégance, qui nourrissaient l'espoir — oh! bien faiblement, je vous l'assure — de vous voir abandonner, non pas de bon gré — il ne faut pas être trop exigeant — mais volontairement un poste que vous vous êtes montré impuissant de remplir, aveuglé que vous étiez et que vous êtes encore par votre incommensurable Orgueil et votre tempérament de partisan fanatique.

Je vous ai observé patiemment, M. le premier magistrat de la République, patiemment et impartialement — un adverbe qui ne vous est guère familier — depuis que vous êtes monté au Capitole. Je me disais, non sans candeur, je l'avoue, que vous alliez tenir quelques-unes au moins des mirifiques promesses que vous aviez faites durant la campagne électorale qui, du barathre où vous avait précipité le verdict d'un jury fédéral, vous avait porté au pinacle. Et je me suis aperçu avec tristesse que la Terre promise, vers laquelle, nouveau Moïse, vous prétendiez nous guider, n'était qu'une illusion, un de ces mirages qui reculent devant les yeux des voyageurs jusqu'au moment où ils s'évanouissent...

Vingt-trois mille citoyens vous ont, il y a quinze jours, manifesté à leur tour leur désillusion; ils vous ont clairement donné à entendre qu'ils n'avaient plus confiance. C'est alors que, changeant votre fusil d'épaule, vous avez proclamé, *urbi et orbi*, la nécessité d'une " détente," et fait à Berne patte de velours.

Mais comme il vous est décidément impossible de dépouiller le vieil homme, comme vous vous croyez obligé de donner des gages aux éléments les plus avancés de votre parti — " je suis leur chef, il faut que je les suive!" — vous saisissez l'occasion d'une assemblée populaire pour foncer, avec quelle grossièreté d'expression, sur vos adversaires, vous qualifiez de " poires " les électeurs coupables de n'avoir pas accepté d'enthousiasme votre plan de redressement financier qui n'eût rien redressé du tout, au contraire, vous " enguirlandez " les fonctionnaires, pour les consoler sans doute de ne pas avoir touché les traitements auxquels ils ont droit, vous vociférez, vous vitupérez, vous injuriez...

Belle façon, en vérité, de réaliser cette détente qui serait en effet nécessaire pour sortir Genève de la pagaille.

Il est vrai que, dans le journal dont vous êtes le directeur politique ,vous publiez une version édulcorée, *ad usum Confœderationis*, à l'usage de ces messieurs de Berne, de votre discours et de celui de votre ami Ehrler, conseiller d'Etat et président des Amis de la Russie soviétique, à l'usage également de ceux de vos lecteurs qui, n'ayant pas assisté à la réunion de vendredi dernier se diront peut-être : " Somme toute, ces discours n'étaient pas si terribles."

Mais cette nouvelle palinodie ne donnera le change à personne, en tout cas pas à ceux dont dépend en dernier ressort la restauration financière de notre canton.

Permettez à un de ces "écrivaillons" que vous semblez mépriser si fort, puisque vous vous abaissez, vous, premier magistrat de la République, jusqu'à les qualifier de "voyous," de vous dire tranquillement, sans haine, mais aussi sans peur, que vous faites fausse route, que les injures sont les arguments de ceux qui n'en ont point, que la colère est mauvaise conseillère, et que tout près du Capitol, que j'évoquais tout à l'heure, se trouve la rôche Tarpéienne.

A bon entendeur, salut!

Edgar Junod.
" Tribune de Genève."

ESCALADE 1934.

Il est presque superflu de rappeler ici, que lors du petit dîner du mardi 11 décembre, les Genevois de Londres et leurs amis auront le plaisir de retrouver chez " Pagani," à défaut de la Mère-Royaume, sa fameuse et traditionnelle Marmite! Qu'on se le dise! Pour renseignements :

MM. C. Campart, 32, Theobald's Road, W.C.1.
" Holborn 3832."
H. Charnaux, (nouvelle adresse) 31, Stanthorpe Road, Streatham, S.W.16.

Vous obtenez les meilleurs Gateaux, Bonbons et Friandises chez

Monsieur et Madame
ROHR
(Ancienne Maison Alfred Meyer)

Spécialitées de Chocolats
Confiserie
Patisserie

10, Buckingham Palace Road, Victoria, S.W.1

Telephone : VICTORIA 4266

Spécialitées pour Noël
Xmas Puddings, Xmas Cakes, Mince Pies, Bonbonnières, en grand choix.

Commandes livrées à domicile

Ihren lieben **Angehörigen** oder **Bekannten** in der **Schweiz** eine **angenehme Ueberraschung** auf die Festtage oder einen andern Anlass?

Dann einige gute, alte Flaschen Wein, ein feines Likör, Asti oder Champagner.

Versand einzelner Flaschen oder assortierte Kisten von Fr. 14.- an nach allen Teilen der Schweiz franko Domizil. Gewissenhafte Bedienung.

Ueberlassen Sie uns die Auswahl unter Angabe Ihrer ungefähren Wünsche, der genauen Addresse des Empfängers und Ueberweisung des approximativen Betrages; Abrechung nach Rechnungstellung. Unsere komplete Preisliste liegt in jedem schweiz. Konsulat zur freien Einsichtnahme auf.

GARNIER & CIE. Das Vertrauenshaus für Weine und Liköre seit 1863.
Telegr. Adresse GARNIER BERN.

L'ESCALADE.

The Genevese will again shortly celebrate the famous event of the " Escalade." On the night of December 21st to 22nd, 1602, a strong posse of 2,000 Savoyards tried to capture Geneva by surprise, and to make the proud bulwark of Calvinism a subject town of the Duke of Savoy. The passage below, which is taken from Gautier's famous " Histoire de Genève," gives a vivid picture of the events of that fateful night, when God proved once more, as the Genevese sing to this day, that He is " patron de Genevoi."

Un bourgeois qui, à ce bruit, s'était réveillé des premiers, sortit de sa maison, qui était voisine de la porte de la Tertasse, et voulut descendre par là demi vétu, avec sa hallebarde, pour se rendre en son quartier à la porte Neuve. En descendant, il découvrit quatre ou cinq hommes armés, qui venaient à lui pour gagner la Tertasse. Croyant qu'ils étaient de la ville, il leur demanda tout haut où était l'ennemi. Ceux-ci, avançant toujours, lui dirent : " Tais toy poltron vien ça demeure des nostres, vive Savoye." Sur quoi voyant que c'était en effet l'ennemi même, il rebroussa vivement chemin et vint donner l'alarme dans les rues voisines. L'ennemi cependant, ayant gagné la porte de la Tertasse, s'y arrêta pour y faire ferme et tenir le passage. Les bourgeois y accoururent et se mirent à barricader les avenues de cette porte. Quelques-uns ayant été aperçus avec leurs flambeaux furent blessés. D'autres, voulant hardiment passer outre, furent tués sur le chemin, du nombre desquels fut l'ancien syndic Jean Canal, capitaine du quartier, homme d'âge, mais tout de coeur, et qui avait rendu de bons services à la République. On lui avait aidé à passer la chaîne qui était tendue au coin de la rue, et on le priait de ne pas aller plus avant, cependant, ne pouvant croire que l'ennemi fût si près et se laissant emporter à son courage, il voulut sortir, mais il fut incontinent tué sur la place. Les ennemis voyant d'abord des bourgeois, quittèrent cet endroit-là et s'allèrent rendre vers leurs gens à la porte Neuve.

Cependant l'alarme ayant été donnée chaudement par toute la ville et le tocsin sonnant partout, les uns se rendaient à leur quartier suivant l'ordre accoutumé, les autres, sans s'y arrêter, venaient au lieu du danger droit à l'ennemi, qui, se croyant à bout de son entreprise, criant le long de la courtine de la Corraterie : " Vive Espagne, vive Savoye, ville gagnée! Tuë, tuë, tuë, à mort, à mort!" Les premiers qui furent reconnus ne criaient pas à la vérité si haut et se reconnaissaient les uns les autres avec leur mot du guet, qui était un bruit de langue tel que le coassement de la grenouille, ou tel que celui d'un écuyer qui anime son cheval. Quand on leur criait qui va là, ils répondaient " amis." Il y en eut même qui, pour faire diversion du secours, criaient à haute voix : " Arme, arme, l'ennemi est à la porte du Rive!"

Les ennemis avaient aussi donné à deux diverses fois dans le corps de garde de la monnaie et ayant enfoncé une des portes, derrière laquelle les soldats s'étaient barricadés, avaient voulu passer plus avant et donner par la porte de la monnaie dans la Cité, mais ayant été rencontrés par la ronde qui leur fit tête, il en demeura quelques-uns sur la place. Les bourgeois étant aussi accourus, chargèrent ceux qui coulaient forcer cette porte de la monnaie, en tuèrent un sur le pont du Rhône et un autre entre la porte et la coulisse qu'ils avaient abattue.

Se voyant repoussés de là, il y en eut qui tâchèrent d'entrer dans les maisons de la Corraterie pour y piller, ou pour passer dans la rue de la Cité, et commencèrent par celle de Julien Piaget, dans laquelle ils tuèrent un valet, ayant appliqué un pétart à la porte d'une écurie, d'où ils furent repoussés. C'est dans cette même écurie où quelques gentilshommes savoyards s'étaient fait montrer le jour auparavant des chevaux de prix, et feignant de les vouloir acheter, ils firent entendre qu'ils reviendraient le lendemain conclure le marché. D'autres avaient tenu un semblable langage en d'autres boutiques, le même jour.

Sur ces entrefaites, un canonnier ayant mis le feu à un canon du boulevarde de l'Oie, qui battait à fleur des murailles, le long du fossé, eut le bonheur d'en briser et d'en abattre les échelles. Le premier coup ayant été entendu par le régiment de la Valdisère, qui se tenait en silence à Plainpalais, quelqu'un d'entre eux cria comme un sursaut, croyant que ce fût le pétard qui eût joué : " Avance, avance! Ville gagnée!" et le tambour, sans attendre d'ordre plus exprès, commença à battre, ce qui les fit tous marcher à la hâte vers la porte Neuve, laquelle ils furent bien surpris de trouver encore fermée, de sorte qu'en se rendant dans le fossé, près de leurs échelles, un second coup de canon, chargé à cartouches ou de menues balles, fit un grand écart sur eux et en tua plusieurs. La cavalerie, un peu éloignée, ayant aussi ouï battre la caisse et aperçu la lueur des flambeaux allumés en divers endroits, eut une courte joie en s'approchant de la ville, dont elle croyait que les siens fussent maîtres.

En même temps une petite troupe de bourgeois qui sortirent par la porte de la Treille et par Saint-Léger, résolus de se sacrifier pour leur patrie, descendirent pour regagner la porte Neuve. Ils y vinrent donner tête baissée y perdirent d'abord deux des leurs et s'y battirent vigoureusement. Le pétardier Picot, bien embarassé de son pétard, y fut tué. Secondés enfin des autres, qui accoururent à leur aide, ils chassèrent enfin l'ennemi du corps de garde de cette porte, et l'acculèrent jusqu'au milieu de la Corraterie, vers le gros qui favorisait l'escalade.

Les Savoyards, bien surpris de se voir serrés entre les murailles et les maisons, sans savoir de quel côté tirer, commencèrent à perdre courage. Ils offrirent à Brunaulieu de le dévaler de la muraille en bas avec une corde. Il n'en voulut rien faire et aima mieux mourir les armes à la main que de survivre à sa honte. Une grêle de mousquetades pleuvait des fenêtres des maisons et du haut de la Tertasse. Baudichon, un des capitaines de la ville, à demi-vêtu, qui avait sa maison sur la Corraterie, s'y distingua des premiers. Un tailleur, jouant de l'epée à deux mains, y fit merveilles. Une femme, jetant exprès un pot de fer, cassa la tête à un des plus hardis, qui faisait ferme vers la porte de la monnaie.